

Fantasmes et catastrophes originaires

Benoît Virole

2022

Résumé

L'existence des fantasmes originaires dans l'inconscient a été expliquée soit par un déterminisme évolutif de type lamarckien (Freud) soit par un déterminisme structural lié à l'organisation symbolique du psychisme. Nous exposons l'apport potentiel d'une interprétation en regard des données de l'anthropologie contemporaine ainsi qu'une interprétation de nature morphodynamique, inspirée de la théorie des catastrophes de René Thom et poursuivant une suggestion de Michèle Porte.

Mots-clefs

Psychanalyse Anthropologie Théorie des catastrophes

Introduction

Il existe plusieurs façons d'expliquer la situation critique de la psychanalyse contemporaine, ignorée dans les sciences, dévaluée en philosophie, caricaturée dans les médias, dépréciée dans l'imaginaire sociétal. La première façon est de s'appuyer sur le caractère irréductible de la psychanalyse à la culture. Elle consiste à dire qu'après tout la situation actuelle de la psychanalyse dans la culture est à la mesure de la critique que celle-ci porte à son encontre. La large diffusion de la psychanalyse en occident après la seconde guerre mondiale et jusqu'aux années quatre-vingt, en particulier en France, aurait été une parenthèse liée à des contingences, voire des modes, mais non une acceptation de fond. La situation actuelle reflèterait la véritable position de la psychanalyse vis-à-vis de la culture : une singularité que l'on maintient en marge de la rationalité. D'autres explications peuvent être de nature sociologique et se focaliser sur ses institutions, sur son idéologie, sur ses pratiques. D'autres encore peuvent être de nature historique, redressant les mythes originaires de la discipline et l'hagiographie de son fondateur ou bien encore de nature philosophique en dévoilant ses implicites. Toutes ces approches ont leur légitimité, leur portée et leurs limites, mais il existe aussi une autre voie, celle de l'approche frontale d'une difficulté interne à la théorie psychanaly-

tique. Nous considérerons, *a priori*, que la situation critique de la psychanalyse contemporaine découle, en grande partie, du défaut d'une arche fondamentale dans l'édifice théorique freudien, arche dont l'un des piliers s'enracine dans les causes éloignées de la phylogenèse et l'autre dans les causes proximales à l'échelle de la vie du sujet. Cette arche manquante est celle d'une explication cohérente à l'existence des fantasmes originaires.

L'investigation psychanalytique de l'inconscient révèle avec constance l'existence de fantasmes, dit originaires, qui indépendamment de la diversité des expériences individuelles et de la variétés des traumatismes de l'existence, s'expriment sous une forme plus ou moins modifiée, dans les rêves, les conduites symptomatiques, les obsessions, les fantaisies, les relations d'objets et de façon générale dans toutes les productions de l'inconscient. Ils déploient leur influence sur le sujet à l'échelle d'une vie entière et leur dévoilement, c'est-à-dire la prise de conscience par le patient de leur existence indépendamment des circonstances historiques réelles de la vie constitue des moments clefs de l'analyse.

Liste non ordonnée des fantasmes originaires

Ces fantasmes originaires, inconscients, sont en nombre réduit et en liste close, bien qu'elle soit présentée de façon variable aux différents moments de l'œuvre de Freud.

1. *Fantasme de séduction*. Un adulte séduit sexuellement un enfant. Une variante consiste en une modification de l'acte : un adulte bat un enfant. Ce fantasme originaire est généralement compris comme généré par l'intrusion traumatique de la sexualité. C'est à dire tout autant par les effets de *confusion des langues* entre les énoncés adultes et la compréhension de l'enfant, que par la perception chez le sujet enfant de l'existence en lui de la pulsion sexuelle et qui est ensuite projetée comme provenant de l'autre. Son caractère fantasmatique, et non réel, a été un des moments fondateurs de la pensée freudienne. L'abandon de la théorie de la séduction réelle de la fille par le père a conduit Freud à la découverte des désirs œdipiens¹. Ce fantasme est plus aisément observable dans les névroses hystériques mais il se retrouve aussi dans d'autres configurations.
2. *Fantasme du retour au sein maternel*. Le sujet aspire à retrouver l'apaisement du sein maternel, supposé être un lieu et un moment dégagé de toute tension et permettant la quiétude. Ce fantasme peut prendre des formes idéologisées dans les religions avec le sentiment du sacré, du numineux, ainsi que dans l'imaginaire sociétal (publicité, ...).
3. *Fantasme de la scène primitive*. Le sujet assiste à une scène sexuelle entre ses parents (ou entre des adultes substituts des parents). Le coït parental est vu et/ou écouté et génère une excitation donnant lieu à un conflit entre le désir d'y participer et la fuite. Le sujet est toujours observateur de la scène, donc en position tierce. Il est celui qui voit ou écoute à la dérobée.
4. *Fantasme incestueux*. Le sujet désire posséder sexuellement le parent de sexe opposé (ou son

représentant) alors que l'union celui-ci est interdit par la prohibition de l'inceste. Le fantasme suit des variantes liées aux différentes valences du complexe d'Œdipe (forme directe, forme inversée).

5. *Fantasme de castration*. Quelque chose (une petite chose) est retirée du corps du sujet, parfois clairement le pénis, le plus souvent un petit objet du corps. Dans une forme déguisée, un objet est perdu, soustrait, retiré. Les réactions intenses à des frustrations de la vie, ou à des vexations narcissiques, sont fréquemment l'occasion de rêves dans lesquels un petit objet est perdu ou retiré au sujet.
6. *Fantasme du meurtre du père* ou de l'oncle, du frère aîné (avec des variations selon les cultures). Le sujet tue son père, perçu comme tout puissant, possesseur sexuel de la mère, ou dans une variante atténuée, est à l'origine de sa mort, et vit une culpabilité intense, inconsciente, entraînant toutes sortes de conduites palliatives. Ce fantasme est observable le plus aisément dans les névroses de contraintes.
7. *Fantasme cannibalique*. Le sujet désire incorporer le corps de l'autre, tout ou en partie. Les baisers sont un dérivatif de ce fantasme. Ce fantasme est associé au repas totémique où le cadavre du père assassiné est ingéré par les frères meurtriers, incorporation qui est le prototype de l'identification au père mort et base de l'alliance nouvelle entre les frères, donc du lien social. Le fantasme cannibalique, clairement lisible dans la religion chrétienne, est profondément refoulé mais il est décelable dans les rituels, les tournures de langage, les mœurs etc. Pour certains analystes, le fantasme cannibalique est éveillé par les désirs de dévoration des parents sur l'enfant².

Ces fantasmes originaires sont tous en relation avec la sexualité, sous sa forme génitale ou avec sa composante partielle de l'oralité. Sur ce point se situe une divergence avec la psychanalyse jungienne. Pour

1. Aujourd'hui, on assiste à une tendance inverse. Beaucoup de cliniciens insistent sur la réalité des abus sexuels et critiquent l'attitude analytique en la considérant comme une négligence de la réalité au nom de la toute puissance du fantasme.

2. Cf. Devereux G., *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Gallimard, 1970 et aussi sur ce thème Scubla L., « Psychanalyse et Anthropologie (I) : un rendez-vous manqué ? », *revue du MAUSS*, 2011/2, (N° 38), p. 65-95.

Jung, il existe bien des fantasmes universels mais ceux-ci sont des archétypes dont l'essence est transcendante et non sexuelle, cristallisés sous la forme de symboles universels rencontrés dans les études de mythologie comparée³. Pour Freud, les fantasmes originaires, s'ils sont bien constants et indépendants des aléas de l'existence individuelle sont liés à la sexualité.

L'interprétation lamarckienne

Freud voit dans les fantasmes originaires la réactualisation du passé phylogénétique de l'homme. Cette explication se comprend dans la logique interne de la pensée freudienne. L'exploration des névroses hystériques et obsessionnelles entraîne, après l'abandon de la thèse de la séduction précoce, la découverte de la sexualité infantile (composantes partielles, diphasage, puis complexe œdipien). Les névroses sont des négatifs de la perversion (donc des refoulements des plaisirs partiels pervers). Dans une première perspective, les pulsions sexuelles s'opposent aux pulsions d'autoconservation du moi, puis la découverte du narcissisme et donc de l'amour du moi (de l'investissement sexuel du moi) entraîne une théorie du moi protoplasmique investissant les objets. En 1920, une clarification économique s'opère avec l'opposition entre pulsion de mort cherchant l'abaissement d'intensité et Eros animant des tensions. Mais la question posée reste de comprendre d'où vient la sexualité infantile et ses caractéristiques singulières ?

La réponse de Freud est d'ordre phylogénétique. Le développement ontogénétique de l'individu récapitule les phases phylogénétiques du développement de l'espèce. La présence de symboles dans le rêve, l'indifférence au temps dans l'inconscient, le fait que le rêve, réactualise des désirs infantiles sont autant d'arguments. Les composantes partielles de la sexualité

(orale, anale, phallique) récapitulent les phases antérieures de la sexualité (bouche primitive, cloaque, appendice) et son diphasage répètent les événements réels de l'histoire de l'humanité (glaciations). Cette thèse, dans la droite ligne de la loi de Haeckel selon laquelle l'ontogénèse récapitule la phylogénèse est également affiliée à la pensée de Lamarck sur l'héritage des caractères acquis. La référence à Lamarck est ainsi présente dans les discussions avec Ferenczi sur la possibilité d'une récapitulation dans l'ontogénèse psychique des phases primitives de l'humanité :

« Je ne vous ai donc vraiment jamais parlé de l'idée de Lamarck ? Elle a germé entre Ferenczi et moi, mais aucun de nous n'a en ce moment le temps ni le courage d'y toucher. Notre intention serait de faire venir Lamarck sur notre terrain et de montrer que son *besoin*, qui crée et transforme les organes, n'est rien d'autre que la puissance exercée par la représentation inconsciente sur le corps propre, dont nous voyons les vestiges dans l'hystérie, *bref la toute puissance des pensées*. La finalité serait alors vraiment expliquée psychanalytiquement ; ce serait le parachèvement de la psychanalyse. On dégagerait deux grands principes de changement dans le progrès : le changement par adaptation du corps propre, et le changement ultérieur par réformation du monde extérieur (autoplastique et hétéroplastique), etc. »⁴

Sandor Ferenczi interprétera ainsi le développement de la libido comme une catastrophe généralisée récapitulant l'évolution de la sexualité. Dans sa *Thalassa* il conçoit le coït sexuel, amphimixie des pulsions, comme la récapitulation des catastrophes phylogénétiques qui ont marqué l'histoire évolutive de l'homme :

« Chaque acte sexuel répète brièvement toute l'évolution sexuelle. C'est comme si les différentes zones érogènes étaient des foyers d'incendie reliés entre eux par un mèche, qui déclenche finalement l'explosion des énergies pulsionnelles accumulées dans l'appareil génital. L'acte du coït et celui de fécondation étroitement lié au premier, représentent la fusion en une unité non seulement de la catastrophe individuelle (naissance) et de la dernière catastrophe subie par l'espèce (assèchement) mais aussi

3. Pour Jung, les archétypes sont des centres d'énergie psychique, ont une qualité numineuse, et se manifestent lors de circonstances critiques. La liste des archétypes est : *persona* (images sociales), l'ombre (ce que l'on cache de soi), l'anima, l'animus, l'archétype de l'esprit, le soi. Le processus psychothérapeutique jungien est axé sur la fonction transcendante qui correspond à la synthèse progressive des données conscientes et inconscientes conduisant à l'individuation.

4. Freud S., Lettre du 11 Novembre 1917 à Abraham. (Réf. dans Max Schur, *La mort dans la vie de Freud*, 1972, Tel Gallimard, 1975 p. 375.

de toutes les catastrophes survenues depuis l'apparition de la vie »⁵.

Dans la génitalité s'expriment non seulement les traces de la catastrophe ontogénétique (naissance), mais aussi celles des catastrophes phylogénétiques, qui parviennent ainsi à une abréaction après coup. Pour Ferenczi, ce que nous appelons hérédité est le transfert à la descendance de la tâche pénible de liquider les traumatismes. Géza Róheim, ancien analysant de Ferenczi et auteur d'une œuvre étonnante a repris les scénarios phylogénétiques des catastrophes primitives :

« Il faut qu'il y ait eu, dans les premières cellules douées de vie, une tendance à reproduire la catastrophe originelle à laquelle la vie doit son existence [...] Telle est l'angoisse de castration que nous avons héritée de nos lointains ancêtres, ce complexe qui joue un rôle central à la fois dans la névrose et dans les formes primitives de magie et de religion. La grande terreur du "sauvage" est liée à l'idée de se couper les cheveux, les ongles, bref, à la perte d'une partie du corps. Ces parties symbolisent le pénis et on croit qu'elles contiennent l'âme. »⁶

Freud ne prendra pas pour argent comptant les thèses de Ferenczi mais il intégrera néanmoins la transmission phylogénétique dans une perspective globale. Suivons Freud pas à pas dans son argumentaire :

« (...) Nous diminuons l'abîme que des époques antérieures d'outrecuidance humaine ont par trop largement ouvert entre l'homme et l'animal si ce qu'on appelle les instincts des animaux, qui leur permettent de se comporter dès le début dans telle nouvelle situation vitale comme si c'était une situation ancienne, depuis longtemps familière, si cette vie instinctuelle des animaux admet de toute façon une explication, ce ne peut être que celle-ci : qu'ils apportent en naissant les expériences de leur espèce dans leur nouvelle existence propre, donc qu'ils ont conservé en eux des souvenirs de qui a été vécu par leur aïeux. Chez l'animal-homme, au fond, il n'en irait pas non plus autrement. Aux instincts des

animaux correspond son propre héritage archaïque, même s'il est d'une autre ampleur et d'un autre contenu. Après ces discussions, je n'ai aucun scrupule à énoncer que les êtres humains ont – de cette manière particulière – toujours su qu'ils ont eu un père originaire et qu'ils l'ont abattu. »⁷

Pour Freud, le principe d'une récapitulation étant acquis, il peut être étendu à l'interprétation des fantasmes originaires. Dans les temps premiers de l'histoire de l'humanité, temps immémoriaux, les hommes ont tué le père de la horde primitive, possesseur des femmes et des mères, qui les châtrait pour ne pas avoir de rivaux, ont ingéré son corps, puis pris par la culpabilité, ont fait alliance entre eux et ont instauré rituels et liens sociaux. Ce scénario explique le fantasme de castration, les fantasmes de meurtre du père, les fantasmes d'incorporation cannibalique. Les fantasmes de séduction sont attribués aux effets des fantasmes œdipiens, de même que le fantasme de retour au sein. L'inconscient est le noyau transmis de cet héritage phylogénétique. Les fantasmes originaires sont spécifiques de l'espèce humaine dont ils sont l'héritage comme les instincts sont l'héritage du passé des autres espèces animales. Pour Freud, et ceci jusqu'à sa disparition en 1939, l'explication des fantasmes originaires réside donc dans l'histoire archaïque de l'humanité. Les fantasmes originaires sont les traces encore actives à l'échelle d'un individu d'un drame phylogénétique collectif⁸.

Le lamarckisme de Freud est induit par la structure même de la théorie freudienne qui en acceptant le caractère fantasmatique des traumatismes psychiques (pas de réelle séduction mais un *fantasme* de séduction) doit positionner dans la phylogenèse le caractère premier du traumatisme. Ainsi le meurtre du père de la horde primitive devient le moment premier expliquant l'existence de la culpabilité inconsciente des fils génératrice du lien social. Mais il faut alors pouvoir rendre compte de la possibilité d'une transmission aux générations suivantes. Les fantasmes originaires sont ces vecteurs de transmis-

5. Ferenczi S., *Thalassa, essai sur le théorie de la génitalité*, 1924, tome III, 1919-1926, Payot, 1982 p. 262 et 297.

6. Róheim G., *L'animisme, la magie et le roi divin*, 1930, Payot, 1988. p. 401.

7. Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, 1939, OC, XX, p.181.

8. Sur le lamarckisme de Freud, Cf. Sulloway F.J., *Freud Biologiste de l'esprit*, 1979, Fayard, 1981 et sur son rapport à Darwin, Ritvo L. B., *L'ascendant de Darwin sur Freud*, 1990, NRF, 1992.

sion qui obéissent ainsi à une logique lamarckienne : *quelque chose* d'acquis par l'expérience se transmet aux générations suivantes. Malgré les oppositions et les contradictions, y compris venant des psychanalystes, Freud est resté ferme sur sa conviction⁹. Les fantasmes originaire ne sont pas des réceptacles vides mais des *traces* au sens de l'impression d'une matrice sur une surface vierge. Toutefois, Freud reconnaît qu'il adopte ce point de vue par *défait* d'autre explication :

« (...) l'héritage archaïque de l'être humain n'englobe pas seulement des dispositions, mais aussi des contenus – des traces mnésiques concernant l'expérience de vie de générations antérieures. (...) Notre situation est certes rendue plus difficile par la position présente de la science biologique, qui ne veut rien savoir de la transmission héréditaire aux descendants des particularités acquises. Mais nous avouons en toute humilité que ne nous ne pouvons malgré tout nous passer de ce facteur dans l'évolution biologique. »¹⁰

Envers et contre tous, en dépit des connaissances biologiques qui invalidaient toute idée d'une transmission de caractères acquis, Freud est resté lamarckien. Des événements immémoriaux se sont inscrits (écriture) et conservés (mémoire) dans l'inconscient. Ils modèlent la vie du sujet dans les formes canoniques des fantasmes originaires indépendamment des circonstances de l'existence, même si comme le soulignent Laplanche et Pontalis, la réalité contribue largement à l'actualisation de ces fantasmes, en particulier du fait que le père assume le rôle de *l'ennemi sexuel*, celui qui trouble l'activité autoérotique¹¹.

La faiblesse de la construction de Freud réside dans la réfutation scientifique de la transmission des caractères acquis à la descendance, à l'exception de faits marginaux. La loi de la récapitulation de Haeckel,

si élégante dans sa simplicité - la genèse de l'individu repasse par les phases acquises par ses ancêtres - s'est révélée fausse dans sa généralité, et réduite à la portion congrue de quelques exceptions contingentes qui seraient en fait l'expression des contraintes dynamiques portant sur l'évolution¹². Certes, le génome n'est plus aujourd'hui considéré comme cette citadelle encapsulée, érigée par un dogme dépassé de la génétique moléculaire. Il existe des processus épigénétiques qui amènent à concevoir le génome comme un espace dynamique interagissant avec l'environnement. Toutefois, ces approches n'en sont pas à expliquer la présence de représentations, de scénarios, qui seraient inscrits dans le génome d'un sujet après une expérience vécue. Enfin, le scénario lamarckien de Freud ne peut tenir qu'au prix de l'idée d'un groupement initial unique d'hominidés dans lequel le meurtre originaire aurait eu lieu. Or, on sait qu'il a existé des sources de regroupement multiples. Sauf à prétendre que ces meurtres se sont répétés dans les différents groupes primitifs, on voit mal comment s'explique l'universalité du fantasme de meurtre du père.

L'interprétation structurale

La psychanalyse ne s'est pas inquiétée outre mesure de l'effondrement de la thèse historique sur laquelle Freud a appuyé son édifice. Tout d'abord, il est possible de passer des vies entières de praticien à analyser des patients sans jamais avoir techniquement besoin de se pencher sur l'hypothèse de la source phylogénétique du complexe d'Edipe, de la scène primitive et des fantasmes de castration. L'élaboration mentale des événements de la vie infantile, la construction d'un scénario biographique explicatif, le plaisir à l'association libre, la catharsis de

9. « Le comportement de l'enfant névrosé envers ses parents dans le complexe d'Edipe et le complexe de castration (...) qui apparaissent injustifiés du point de vue individuel et ne deviennent compréhensibles que phylogénétiquement, du fait de leur relation à l'expérience de vie des générations antérieures. » Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, 1939, OC, XX, p. 181.

10. Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, 1939, OC, XX, p.181.

11. Laplanche J., Pontalis J.B., *Fantasme originaire, fantasmes des origines, origine du fantasme*, Puf, 1985.

12. « Une façon de produire un organisme d'un type donné consiste à répéter les étapes à travers lesquelles ses ancêtres sont passés. L'adoption d'un type de processus qui a lieu dans d'autres groupes peut ne pas être possible et pourrait même être défavorable. C'est pourquoi les phases ancestrales ont tendance à se maintenir, mais le fait que cela se soit produit dans tel cas particulier relève de la contingence. » Ghiselin M.T., « La loi biogénétique fondamentale », *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, sous la direction de Patrick Tort, Puf, 1996, p. 2674.

l'évocation des scènes traumatiques refoulées, l'attention aux rêves et à la compréhension de leur énoncé latent, donc l'*insight* de l'existence de l'inconscient, puis l'émergence de nouvelles défenses, telles l'humour, parfois la sublimation, suffisent souvent au patient comme à l'analyste pour considérer une analyse comme réussie. Nul besoin d'aller chercher l'origine du sentiment de culpabilité de ce patient dans la réalité du meurtre du père de la horde primitive, et encore moins l'origine des fantasmes pervers dans les ascendances phylogénétiques d'une sexualité chez tel ou tel animal primitif. Ensuite, si jamais vient à l'esprit de l'analyste, une curiosité sur les causes premières, l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss, et l'oeuvre de Lacan, viennent à son aide : la thèse historique de Freud est un mythe des origines parmi d'autres mythes. À l'instar des mythes, les fantasmes originaires apportent une représentation et une solution à l'énigme des origines du sujet. Plus précisément pour Laplanche et Pontalis, les fantasmes originaires *dramatisent* l'origine du sujet, et c'est le fantasme de la scène primitive, le surgissement de la sexualité et c'est le fantasme de séduction, l'origine de la différence des sexes, et ce sont les fantasmes de castration¹³. Dans la perspective lacanienne, chaque petit d'homme apprenant à parler, se soumet à un ordre symbolique, qui véhicule la loi dans son organisation, la castration et la différence des sexes. L'enfant accède au statut de sujet en s'identifiant, dans l'ordre symbolique, à un signifiant qualifié comme Nom-du-père. Il assume ainsi la dette symbolique de l'échange des femmes, qui sous-tend l'ordre social (selon Lévi-Strauss), en renonçant à l'inceste, dont le père représente l'efficacité de la prohibition (la loi universelle unique de l'interdit de l'inceste). En contrepartie, il dispose du phallus, donc de la capacité à exercer son désir sur toute autre femme que la (ou les) parente prohibée. Il n'existe donc pas de meurtre originaire réel comme dans l'anthropologie freudienne mais un meurtre symbolique lié à la soumission à

l'ordre symbolique, actualisé dans le langage¹⁴. La psychanalyse d'obédience lacanienne, mais également d'autres courants de la psychanalyse, se contentent de cette interprétation dont un des effets secondaires est le détournement actif de toute perspective biologique en matière d'inconscient.

Dans cette perspective structurale, les identifications inconscientes seraient déterminées par les fantasmes originaires déployés sous les investissements de vie du sujet à l'instar d'un bâti intérieur. Ces fantasmes seraient des scénarios imaginaires générés par les investissements figuratifs des pôles d'une structure différentielle véhiculée par la culture et le langage. Par exemple, le fantasme de castration serait une figuration de la dépossession du phallus et non la privation réelle d'un pénis. Les fantasmes originaires seraient donc des segments narratifs d'un mythe global, celui d'Édipe qui serait le mythe fondateur de notre culture alors que d'autres cultures, d'autres sociétés seraient articulées sur d'autres mythes.

L'interprétation structurale explique la présence de ces fantasmes en les considérant comme des éléments d'un mythe. Cependant, elle est insuffisante à expliquer la genèse de ces structures et présuppose soit une discontinuité génératrice par l'apparition du langage, soit des propriétés catégorielles innées du cerveau humain (Lévi-Strauss). Dans ce cadre théorique, il est nécessaire qu'il existe une discontinuité entre le fait animal et le fait humain institué par le langage et plus précisément par l'arbitraire du signifiant qui impose un ordre catégoriel au chaos des choses. Or, cette discontinuité par le langage entre le fait animal et le fait humain est discutable. Beaucoup de sémioticiens considèrent qu'il existe un continuum évolutif entre communication animale et langage humain et des éthologistes admettent l'existence d'une continuité évolutive entre sociétés animales et sociétés humaines. L'interprétation structurale des fantasmes originaires rend aussi difficilement compte de tous les éléments observables de la cure analytique où nous n'avons pas uniquement affaire avec un su-

13. Laplanche J., Pontalis J.B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, article fantasme originaire, 1967, Puf.

14. Sur la question de l'universalité du complexe d'Édipe ; cf. Ortigues M.C, Ortigues Ed., *Oedipe africain*, Paris, Plon, 1966. Dans de nombreuses cultures matriarcales, l'oncle maternel est substitué au père. Dans d'autres cultures, la fonction symbolique de la loi est portée par d'autres figures imaginaires ou réelles.

jet abstrait, positionnel, désincarné et placé dans une structure anthropologique mais avec un corps, chair et esprit, souffrant, instable, ou au contraire figé, exprimant des mouvements vitaux ou mortifères. Ces mouvements sont difficilement appréhendables par une abstraction structurale mais nécessite une vision à la fois topique (instances en conflit), dynamique (refoulement) et économique (rapport des forces).

L'interprétation évolutionniste

Une troisième interprétation des fantasmes originaires pourrait s'inspirer des thèses évolutionnistes même si les biologistes aujourd'hui ne s'intéressent guère à cette problématique de la psychanalyse. Selon la perspective évolutionniste, les sociétés humaines sont dans un *continuum* avec les sociétés animales. La variation aléatoire des caractères, y compris « moraux » pour reprendre le terme de Darwin, et leur sélection pour leur gain adaptatif suffisent à expliquer l'émergence des singularités du fait social humain et de la culture. L'exogamie, la dominance patriarcale, les signes de communication, les relations de parenté, l'échange des conjoints, l'alliance des groupes, sont présents chez les primates les plus proches de nous. Les tabous de l'inceste, les règles du mariage, les alliances, sont donc biologiquement fondés et ne sont donc pas des créations culturelles faisant rupture avec notre ascendance animale. La structure profonde de la société humaine, bien que dissimulée sous la multitude des formes culturelles, est de type multi-niveaux, à la fois unité reproductible stable par groupe cohésif et/ou association souple non cohésive. Selon l'anthropologue Bernard Chapais :

« La structure profonde de la société humaine se révèle être un amalgame original de traits ayant diverses origines phylogénétiques, certains d'entre eux étant présents chez de nombreux primates, d'autres émergeant de combinaisons inédites d'éléments dispersés chez plusieurs espèces. Le fait que cette structure soit décomposable en éléments qui ont une histoire évolutive et des bases biologiques indique qu'elle est inscrite dans la nature humaine - et non une création culturelle. Son avènement coïncide avec la véritable naissance de la société humaine. »¹⁵

15. Chapais B., « Les primates et les hommes », *La Recherche*, Décembre 2017.

La société humaine se distingue de la structure des sociétés animales par trois caractéristiques principales : un système de reproduction unique, l'importance de la parenté dans les rapports sociaux et la force des liens intergroupes. Selon Bernard Chapais, l'étendue des réseaux de parentèle humaine et l'importance des rapports de parenté dans la vie sociale sont inégalées dans le règne animal. L'homme est capable de reconnaître ses consanguins matrilinéaires et patrilinéaires indépendamment du fait qu'ils résident ou non avec lui, contrairement aux primates. Les sociétés humaines sont toujours des structures hiérarchiquement emboîtées avec de hauts niveaux de coordination intergroupe, inconnus chez les primates. Par contre, l'exogamie et la dominance patrilocale, existent bien chez les primates. La tendance à la monogamie humaine serait née des avantages pour la mère et le père de former un lien prolongé et exclusif permettant de contrecarrer le coût de la maternité prolongée, liée à l'immaturation du petit, elle-même consécutive à la station debout ayant entraîné une naissance à neuf mois de grossesse (avec une prématurité supposée de trois mois). L'évolution de la monogamie et de la communauté multifamiliale patrilocale entraîne une extension des réseaux de parentèle. Le lien père enfant rend possible la différenciation des consanguins patrilinéaires. Le lien conjugal génère les rudiments de la parenté affinale (parents par alliance) entraînant une pacification entre les rapports des groupes patrilocaux pratiquant une exogamie bilatérale. Les mâles d'un groupe *A* ne peuvent pas attaquer les mâles d'un groupe *B* si ce dernier comporte des parentes de son groupe. Les règles des échanges matrimoniaux existent aussi dès les primates. L'évolution des facultés cognitives, en particulier, la réciprocité conditionnelle (donner à la condition de recevoir en échange) et le contrôle instructionnel de l'autre grâce au langage, enrichit l'exogamie primitive par l'échange des conjoints.

Selon Bernard Chapais, les grands phénomènes de parenté, tabou de l'inceste, mariage, exogamie ont donc des fondements biologiques liés à la sélection naturelle. Ils définissent l'identité spécifique de la société humaine. L'émergence du symbolique s'expliquerait par la sélection des comportements de marquage territorial ou de hiérarchie, puis par leur évolution progressive dans un *système* culturel. La difficulté lo-

gique de la sélection de conduites allant à l'encontre du privilège du plus fort, telles les conduites altruistes de sollicitude pour les plus faibles, a été élégamment résolue par Darwin. On doit à Patrick Tort cette analyse de l'effet réversif de l'évolution présent dans la pensée de Darwin : en sélectionnant les conduites altruistes, la sélection naturelle produit la civilisation, source d'un gain adaptatif pour l'espèce. Une autre résolution de cette difficulté logique a été proposée par la sociobiologie. Le sacrifice de l'individu pour le groupe s'explique par la possibilité accrue de la perpétuation du patrimoine génétique commun à l'individu et au groupe (Wilson). Sans adhérer à l'ensemble des conceptions évolutionnistes et de leurs implications logiques, tout un courant de la psychanalyse (Bowlby) intègre les données de l'éthologie animale. Les conduites phobiques, l'angoisse, l'agressivité, sont redevables de leurs liens avec l'agrippement du petit à la mère (réflexe de Moro), à l'insécurité, à la perte du territoire et aux questions de dominance. Par exemple, l'anorexie serait dans le prolongement des conduites altruistes des mères sans petit¹⁶. La paranoïa serait une conduite pathologique liée à l'intrusion de l'ennemi sur le territoire. Dès lors, les fantasmes originaires seraient des sortes de fossiles instinctuels, issus de notre ascendance animale, comme le sont en nous des vestiges d'organes. Mais si ces fantasmes sont des vestiges, des fossiles, on comprend difficilement la continuation de leur action dans l'inconscient et les effets qu'ils génèrent dans la vie du sujet. Un fossile est inerte. Les fantasmes originaires sont actifs.

Interprétation catastrophiste

Aucune de trois explications que nous venons d'exposer ne suffit à rendre pleinement intelligible la présence des fantasmes originaires dans l'inconscient. L'interprétation lamarckienne est réfutée par la biologie. L'interprétation structurale explique la présence de ces fantasmes en les considérant comme des éléments d'un mythe mais elle insuffisante à expliquer la genèse de ces structures et présuppose soit une discontinuité génératrice par l'apparition du langage, soit des propriétés catégorielles innées du

cerveau humain (Lévi-Strauss). L'interprétation darwinienne est partielle et prête le flanc à des difficultés logiques et de compatibilité avec les faits psychanalytiques. Une interprétation nouvelle est donc nécessaire. La psychanalyste et universitaire Michèle Porte avait suggéré en 1994 une piste intéressante en utilisant la théorie des catastrophes¹⁷. Selon elle, les fantasmes originaires, qu'elle nomme les *archi-fantaisies* (castration, séduction, scène primitive, retour au sein maternel) sont des actualisations de schèmes archétypiques de nature catastrophique. Les fantasmes originaires réaliseraient les quatre singularités archétypes générées par ce que René Thom a appelé un *préprogramme* :

« On appellera pré-programme toute forme saillante plongée dans l'écoulement d'un fluide, dont le mouvement peut provoquer dans l'écoulement une ou plusieurs morphologies archétypes. »¹⁸

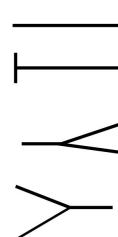


FIGURE 1 — Les quatre schèmes archétypiques (disparition, apparition, scission, confluence) générés par un obstacle devant un flux (d'après René Thom).

Sur un flux continu, les seules transformations topologiques qui peuvent avoir lieu sur ce flux sont la *mort*, la *naissance*, la *confluence* et la *scission*. Ces transformations peuvent être appliquées aux fantasmes originaires. Ces archétypes classiferaient ainsi l'ensemble des scénarios observables dans les fantasmes originaires¹⁹. Les fantasmes originaires inconscients seraient des scénarios contraints par le

16. Cf. Demaret A., *Ethologie et psychiatrie*, Mardaga, 1979.

17. Cf. la discussion de ses travaux dans Virole B., *Catastrophes de l'inconscient*, Les éditions Baghera, 2019.

18. Thom R., *Esquisse d'une sémiophysique*, InterEditions, 1988, p. 60.

19. Porte M., *La dynamique qualitative en psychanalyse*, 1994, Puf, p. 127.

déploiement de singularités et permettant de figurer l'existence d'un sujet individué. Ces scénarios seraient ensuite stabilisés génétiquement pour leur gain adaptatif en particulier dans l'émergence de groupes sociaux et de représentations culturelles (rituels), donc selon une détermination sélective darwinienne. Ces scénarios figuratifs sont des actualisations sémantiques de schèmes morphodynamiques en nombre limité, issus du déploiement de singularités. Ces schèmes morphodynamiques sont secondairement investis de façon figurative par des contenus de sens qui peuvent être variants selon les cultures et sont alors articulés aux structures anthropologiques. Ces scénarios seraient des solutions actualisées dans les fantasmes au problème posé par l'existence du sujet, de son origine et de la différence des sexes. Les fantasmes originaires, en nombre clos et réduit, et correspondant à des scénarios constants, des schémas actanciels, s'imposent donc au sujet au-delà des vicissitudes environnementales individuelles. En assimilant le déroulement de la vie à psychique un flux, on peut reconsidérer le complexe œdipien comme l'investissement sémantique d'une catastrophe d'engendrement qui ne peut pas être inversée - on ne peut devenir soi-même son propre père et donc inverser la flèche du flux des générations. Le fantasme de la perte de sécurité maternelle serait associé à un schème de mort, c'est-à-dire une catastrophe de disparition comme celui du meurtre du père. L'incorporation cannibalique serait une figuration d'un schème de fusion. Le fantasme de castration pourrait s'expliquer par la scission de l'image du corps. La séparation de l'unité à partir d'un organisme mère (l'enfant chair de la chair de la mère) détermine le fantasme de retour au sein maternel. Le fantasme comporte une dynamique de fusion et de séparation. La genèse d'un individu à partir de deux géniteurs, donc la création de un à partir de deux détermine le fantasme originaire de la scène primitive.

Dans cette perspective, c'est bien la précedence d'une interrogation subjective qui détermine l'existence des fantasmes originaires. Il n'est nul besoin de faire appel à une transmission phylogénétique, serait-elle réduite à des schèmes acquis. Comme tout être naît de deux géniteurs (jusqu'à présent!), il est concevable que la question posée de son existence amène les scénarios imposés de la fusion (in-

ceste), de la séparation (séduction), de la disparition (meurtre), de la naissance (origine) et de la castration (différence de sexes). Au fond, toute tentative de prise de sens sur l'origine et l'individuation de soi est obligé de se couler dans les formes archétypiques de la signification et donc de rencontrer les schèmes de fusion, scission (castration), d'apparition (naissance) et de disparition (mort). Ils constituent des moules générateurs de sens et sont investis figurativement par l'imaginaire. Cette lecture catastrophiste de l'existence des fantasmes originaires présuppose l'existence d'une subjectivité préalable et donc laisse ouverte l'inconnue de sa construction initiale. Les singularités, et les catastrophes qu'elles engendrent, sont des supposées, présentes dans un arrière monde non accessible. Elles sont des entités utiles conceptuellement mais restent des inconnues. Malgré ces limites, il nous semble intéressant de remarquer qu'il est possible, avec la théorie des catastrophes, de reconsidérer des problématiques qui semblaient définitivement occluses. Les schémas actanciels issus de singularités génériques sont une réponse, partielle à l'énigme des fantasmes originaires. Enfin, nous n'avons pas à douter de la nécessité de poser de hypothèses. Nous sommes bien obligés de nous aventurer hors les murs pour essayer de rendre intelligible un fait dont la clinique vérifie constamment la présence et que la théorie psychanalytique n'a pu expliquer de façon congruente avec les connaissances scientifiques.

Références

- Bowlby J., *Attachement et perte*, 1969, trois volumes, Puf, 1978.
- Chapais B., *Aux origines de la société humaine*, 2017, Seuil.
- Chapais B., Les primates et les hommes, *La Recherche*, Décembre 2017.
- Darwin C., *L'Origine des Espèces*, 1859, Flammarion, 1992.
- Demaret A., *Ethologie et psychiatrie* Mardaga, 1979.
- Devereux G., *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Gallimard, 1970.
- Freud S., *Œuvres complètes, psychanalyse*, XXII volumes, Puf.

- Ferenczi S., *Œuvres complètes, tome III, Thalassa*, 1924, Payot 1990.
- Ghiselin M.T., article « La loi biogénétique fondamentale », *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, sous la direction de Patrick Tort, Puf, 1996, p. 2674.
- Jung C., *Ma vie*, 1961, Gallimard, folio, 1973.
- Lacan J., *Écrits*, Le Seuil, 1966.
- Lamarck, *Philosophie zoologique*, 1809, Garnier Flammarion, 1994.
- Laplanche J., Pontalis J.B., *Fantasme originaire, Fantasmes des origines, Origine du fantasme*, Hachette, 1985.
- Laplanche J., *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Puf, 1987.
- Laplanche J., *Vie et mort en psychanalyse*, Flammarion, 1970.
- Lévi-Strauss C., *Anthropologie structurale*, Plon, 1958.
- Lévi-Strauss C., *Mythologiques, L'Homme nu*, Tome IV, Plon, 1971.
- Lévi-Strauss C., *Œuvres*, La Pléiade, 2008.
- Ortigue M.C., Ortigue Ed. *Oedipe africain*, Paris, Plon, 1966.
- Porte M., *La dynamique qualitative en psychanalyse*, Puf, 1994.
- Ritvo L.B., *L'ascendant de Darwin sur Freud*, 1990, NRF, 1992.
- Róheim G., *L'animisme, la magie et le roi divin*, 1930, Payot, 1988.
- Scubla L., *Lire Lévi-Strauss*, Éditions Odile Jacob, 1998.
- Scubla L., « Psychanalyse et Anthropologie (I) : un rendez-vous manqué ? », *revue du MAUSS*, 2011/2 (N° 38), p. 65-95.
- Sulloway F.J., *Freud Biologiste de l'esprit*, 1979, Fayard, 1981.
- Thom R., *Modèles mathématiques de la morphogenèse*, 1966, Christian Bourgeois éditeurs, 1980.
- Thom R., *Esquisse d'une sémiophysique*, Physique aristotélicienne et théorie des catastrophes, InterEditions, Paris, 1988.
- Tort P., *La pensée hiérarchique et l'évolution*, Aubier, 1983.
- Virole B., *Catastrophes de l'inconscient*, Les éditions Baghera, 2019.
- Waddington C.H., *The Strategy of Genes*, Routledge library edition, 1957, 2014.

Wilson E.O., *Sociobiology*, 1975, Belknap press Harvard university Press, 1980.

Pour citer cet article :

Virole B., (2021), « Fantasmes et catastrophes originaires », <https://virole.pagesperso-orange.fr/FO.pdf>